

LA GRÂCE DÉROUTANTE (2)

La grâce procède de mathématiques étonnantes comme nous avons pu nous en rendre compte la semaine dernière. Plus même, pour reprendre le mot de **Philip Yancey**, auteur et journaliste bien connu :



« Plus je médite les paraboles de Jésus, plus je suis tenté de reprendre le mot « atroce » pour décrire les mathématiques de l'Évangile ».

La seule raison, l'unique explication plausible ayant pu pousser Jésus à nous raconter toutes ces histoires sur la grâce, c'est de nous appeler à sortir de notre monde de disgrâce justement, de prêter pour un rendu, et d'entrer dans le domaine de la grâce infinie de Dieu. Depuis l'école maternelle, on nous enseigne comment réussir dans ce monde dépourvu de grâce : C'est celui qui se lève tôt qui réussit, c'est l'oiseau matinal qui trouve le ver caché dans la terre. C'est la politique du : *« Rien ne s'acquiert sans souffrance »*. Quelque chose de gratuit, cela n'existe pas. Rien n'est gratuit, tout se paie. Revendiquez vos droits, exigez ce que vous avez payé. Nous connaissons tous très bien ces règles, c'est de cette manière que nous vivons et c'est de cette manière que nous gagnons notre vie, et ce que nous gagnons en termes de salaire, nous le méritons. Nous insistons sur nos droits en permanence, et lorsque nous nous montrons un tant soit peu altruistes, nous voulons que les gens aient ce qu'ils méritent! Ni plus, ni moins.



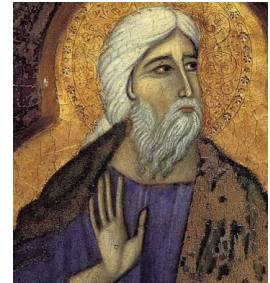
Autrement dit, dans ce système du manque de grâce, lorsqu'on décide qu'il faut aider quelqu'un, on sélectionne soigneusement ceux qui méritent d'être aidés.

Pourtant, si nous nous donnons la peine d'écouter, nous allons entendre un chuchotement assourdissant venant de l'Évangile et nous disant que nous n'avons pas eu ce que nous méritions. Je méritais la colère, et j'ai reçu l'amour. Je méritais un terrible réquisitoire, et à la place, Dieu m'offre un banquet, comme le fait le père de la parabole du fils prodigue! Il offre un somptueux repas à son fils plutôt que de lui passer le savon de sa vie ou de le chasser définitivement. **Quand**

on prend la peine d'écouter ce que Dieu exprime dans sa Parole, on prend conscience que la grâce résout un dilemme dans le cœur de Dieu. En effet, il ne faut pas être théologien pour s'apercevoir qu'il existe une tension quant aux sentiments que Dieu éprouve pour l'humanité. D'un côté, Dieu nous aime, mais de l'autre, notre comportement le révulse. C'est marquant particulièrement à la lecture de l'Ancien Testament. Dieu désire plus que tout que son peuple d'Israël reflète un peu sa propre image, et au mieux, il y voit parfois des fragments brisés de celle-ci. Néanmoins, et c'est une chance, Dieu ne veut pas, il ne peut pas abandonner la partie. Un passage dans le livre d'Esaië reflète bien la solitude que Dieu éprouve à cet égard et ce malgré sa toute-puissance :

« En effet, vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies, déclare l'Éternel. Le ciel est bien plus haut que la terre. De même, mes voies sont bien au-dessus de vos voies, et mes pensées bien au-dessus de vos pensées ».

Es 55 : 8-9



En d'autres termes : « nous devrions être si proches, si semblables vous et moi, et nous sommes pourtant si différents » dit Dieu. Si l'on s'attarde un peu sur le contexte de ce passage de l'AT, Dieu est en fait en train de décrire son ardent désir de pardonner. Le même Dieu qui a créé le ciel et la terre possède la puissance nécessaire pour combler le gouffre qui le sépare de ses créatures. Comment? Par la puissance de son amour. Autrement dit, il pardonnera et offrira la réconciliation à son peuple, quels que soient les obstacles que ses enfants prodigues dresseront sur sa route. Parfois, les sentiments conflictuels à l'œuvre en Dieu s'expriment dans la même scène avec une incroyable vérité. Prenons un exemple dans le livre du prophète Osée. Dieu oscille ici entre de tendres souvenirs liés à son peuple et des menaces solennelles de jugement :

« Quand Israël était jeune, je l'aimais, et j'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte. Mais ils se sont éloignés de ceux qui les appelaient, ils ont offert des sacrifices aux Baals et fait brûler de l'encens en l'honneur des idoles. C'est moi qui ai guidé les pas d'Éphraïm, qui l'ai pris par les bras, mais ils n'ont pas vu que je les guérissais. Je les ai tirés avec des liens d'humanité, avec des cordages d'amour. J'ai été pour eux pareil à celui qui soulève la pièce d'attelage pesant sur la bouche et je leur ai présenté de la nourriture. Ils ne retourneront pas en Égypte, mais l'Assyrien sera leur roi, parce qu'ils ont refusé de revenir à moi. L'épée fondra sur leurs villes, exterminera, détruira leurs soutiens, à cause des projets qu'ils ont eus ».

Os 11 : 1-6



C'est assez terrible comme avertissement, non? Et puis, au beau milieu d'une phrase, un cri d'amour échappe à Dieu, un verset plus loin :

« Comment te traiterai-je, Éphraïm? Faut-il que je te livre à l'ennemi, Israël? Dois-je te traiter comme Adma, te rendre semblable à Tseboïm? Je suis tout bouleversé, je suis rempli de compassion. Je n'agirai pas en fonction de l'ardeur de ma colère. Je renonce à détruire Éphraïm, car je suis Dieu, et non pas un homme. Je suis saint au milieu de toi, je ne viendrai pas avec colère ».

Os 11 : 8-9



Ce que manifeste ce passage, c'est qu'une fois encore, Dieu se réserve le droit de modifier les règles de la rétribution : le peuple ne recevra pas ce que son attitude mérite : « *Je suis Dieu non pas un homme* ». Cela ne vous rappelle-t-il pas une autre déclaration dans le NT celle-là : « *Ne m'est-il pas permis de faire de mes biens ce que je veux?* ». Dieu est prêt à faire n'importe quoi d'apparemment absurde à nos yeux pour récupérer sa famille. Puisque nous sommes dans le livre d'Osée, restons-y. Pour bien comprendre ce qui se passe dans ce livre, il faut que je vous dise qu'il pouvait arriver que Dieu demande à son prophète de matérialiser, de jouer en quelque sorte, le message central qu'il avait à délivrer au peuple, de le mimer en quelque sorte. Nous allons nous rendre compte que dans le cas d'Osée, nous sommes bien au-delà du mime. Jérémie par exemple, a dû briser un vase devant le peuple en précisant que c'était ce qui allait lui arriver s'il ne revenait pas vers Dieu et n'arrêtait pas de mal agir. Un prophète pouvait aussi être appelé à prendre « le sac et la cendre » - ce qui était un signe de deuil, en plein milieu d'une fête, pour signifier que c'était là l'état d'esprit qui devrait plutôt habiter ceux qui faisaient la fête. Ce que Dieu va demander à Osée va aller encore plus loin et a donc pour but de démontrer au peuple leur véritable problème. Il va demander à son prophète d'épouser une femme, une prostituée nommée Gomer, afin d'illustrer son amour pour Israël. Gomer donne trois enfants à Osée, puis abandonne sa famille pour aller vivre avec un autre homme. Pendant un certain temps, elle va même reprendre ses anciennes activités de prostituée pour cet homme, et c'est dans cette période que Dieu va donner cet ordre à Osée :

*« L'Éternel m'a dit: «Va encore aimer une femme aimée d'un
amant et adultère! Aime-la comme l'Éternel aime les Israélites,
alors qu'eux, ils se tournent vers d'autres dieux et aiment les
gâteaux de raisins ».*

Os 3 : 1



La grâce accordée par Osée va devenir un scandale dont toute la ville va parler. Parce que toute la ville pense qu'Osée devrait filer une bonne raclée à Gomer ou même la répudier, il en a le droit, et c'est que nous penserions aussi! Il faut à présent se poser une question : que peut-il bien se passer dans la tête d'un homme quand il se fait traiter comme Gomer traite Osée? Je vais vous le dire, il a envie de la tuer et de lui pardonner, de divorcer et de se réconcilier avec elle. Il va, lui aussi, être habité par une tension entre des sentiments en apparence irréconciliables. De façon absurde, contre toute attente, la puissance irrésistible de l'amour a fini par triompher. Osée le cocu, la risée de la communauté, le pauvre type même pas capable de mater sa femme, reprend celle-ci chez lui. En filigrane, derrière cette histoire, comme dissimulée, se cache l'attitude de Dieu envers nous. Et ce n'est pas de la faiblesse, mais bien de l'amour. Chaque fois qu'il y a tension, il faudra faire un choix. Et dans bon nombre de cas, le choix se situera entre la grâce et la vengeance, la liberté et l'esclavage, la vie ou la mort. Dans la réalité, nous sommes souvent tentés de ne pas choisir, de ne rien faire, comme si le temps allait arranger les choses. C'est un leurre :

***Ne pas poser de choix équivaut à vivre en permanence
avec un champ de bataille à l'intérieur de soi.***

Même si, par expérience, je peux vous dire que, plus le temps passe, plus ce sera le camp de la vengeance, de l'amertume, de la rancœur, de la haine même parfois qui l'emportera. Gomer, elle, n'a pas été punie. Elle n'a pas été répudiée. Non, elle a reçu la grâce, elle a connu la grâce. Osée

lui a accordé son pardon. Chaque fois que je lis ce texte ou les nombreux discours de Dieu qui commencent dans la sévérité et finissent dans les larmes – eh oui, Dieu pleure – je suis émerveillé et dépassé par un Dieu qui accepte de subir autant d’humiliation :

« Comment te traiterai-je, Ephraïm? Faut-il que je te livre à l’ennemi, Israël? Dois-je te traiter comme Adma, te rendre semblable à Tseboïm? Je suis tout bouleversé, je suis rempli de compassion ».

Os 11 : 8



Mettez votre nom à la place d’Ephraïm et d’Israël. **Au cœur de l’Evangile, se trouve un Dieu qui se soumet délibérément à la puissance extravagante et irrésistible de son amour.** Bien des siècles après Osée, un autre homme, un apôtre celui-là, allait réussir à synthétiser la réaction de Dieu en termes plus analytiques : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ». ¹ Paul a rencontré le Christ sur le chemin qui le menait à Damas. A l’époque, il était en possession de lettres de recommandation venant du sanhédrin, le conseil national de la nation juive. Ces lettres lui donnaient tout pouvoir pour persécuter les chrétiens de Damas. Et puis, il y eut cette rencontre. Comme il y eut la même pour un certain nombre d’entre nous. Paul, qui s’appelait encore Saul à l’époque, est tombé de cheval après avoir été aveuglé par une grande lumière. Une voix se fit aussi entendre : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? - Qui es-tu Seigneur?* » a demandé Saul. - *Moi, je suis Jésus, celui que tu persécutes* ». ² Et Saul devint Paul, le plus grand théologien, missionnaire, apôtre du Christ, que la terre ait porté. Mais ce que Paul n’a jamais oublié, c’est qu’il était sauvé par grâce, que c’était totalement immérité, que l’initiative venait de Dieu ou il ne serait jamais tombé de cheval! Nous ne serions jamais tombés de cheval! Nous ne méritions pas non plus cet immense amour qu’il nous a donné. Je ne méritais pas qu’il me sauve. Je ne méritais pas que son Fils meure sur une croix afin que je vive et que je puisse l’appeler mon Seigneur. Et je méritais encore moins qu’il fasse de moi son serviteur. Je pense que bon nombre d’entre nous pourraient dire la même chose, éprouvent la même chose. Paul ne s’est jamais remis de l’impact de la grâce dans sa vie. Si vous en voulez une preuve, relisez les introductions des lettres que Paul a écrites et qui se trouvent dans le NT, il y en a treize au total. Le mot « grâce » apparaît dans toutes ses lettres adressées aux églises, au plus tard dès la deuxième phrase. Vous avez dit important? Et c’est normal :



« La grâce est ce qu’il peut leur (nous) souhaiter de mieux, car la grâce est ce qu’il a reçu de meilleur ».

Frederick Buechner

Paul revient encore et toujours à la grâce parce qu’il sait ce qui se passerait si nous nous persuadions que nous avons mérité l’amour de Dieu. Dans les périodes sombres de notre vie durant lesquelles nous avons peut-être manqué à nos engagements envers Lui, ou que plus simplement encore, nous nous sentions moins aimés, nous serions dès lors tentés de croire que

¹ Romains 5 : 20

² Actes 9 : 4-5

Dieu a cessé de nous aimer parce qu'il aurait enfin appris toute la vérité à notre sujet. Paul avait profondément et personnellement appris et intégré quelque chose de fondamental que nous devons tous apprendre, au risque, dans le cas contraire, de vivre nos vies bien loin des attentes que Dieu place en nous :

**« Dieu nous aime en raison de qui Il est,
et non en raison de qui nous sommes ».**

Conscient du scandale de la grâce, Paul s'est toujours efforcé au travers de ses lettres d'expliquer comment Dieu avait fait la paix avec les êtres humains. La grâce nous scandalise parce qu'elle va à l'encontre de l'intuition que nous avons tous que, face à l'injustice, il y a un prix qui doit être payé. Un meurtrier ne peut pas simplement s'en tirer. Un pédophile ne peut pas se contenter de hausser les épaules en disant : « *J'en avais juste envie!* ». Paul a anticipé toutes ces objections en mettant l'accent sur le fait que le prix avait été payé par Dieu lui-même. Dieu a préféré offrir son Fils unique plutôt que de renoncer à l'humanité. Et avant de dire : « *Quel père digne de ce nom serait capable de livrer son fils à la mort* », n'oublions pas que le choix était limité : soit Dieu assumait le prix de nos actes, soit nous l'assumions; seulement voilà, nous ne pouvions tout simplement pas. Nous n'aurions rien pu offrir à Dieu susceptible d'effacer la dette immense que notre attitude avait amassée. C'est donc Celui à qui l'on devait la dette qui a décidé de la payer. C'est vrai que cela peut paraître fou :



J'espère que nous commençons à comprendre que la grâce n'est pas la manifestation d'un gentil grand-père un peu gâteux envers ses petits-enfants turbulents, car elle a coûté le prix exorbitant de la croix. Cela prouve bien la gravité de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Voici ce qu'a dit Dorothy Sayers, la romancière britannique :



« Il y a une seule loi de véritable, la loi de l'univers. Ou bien elle est exécutée par la voie du jugement ou bien par la voie de la grâce, mais elle doit être exécutée d'une manière ou d'une autre ».

En accueillant le jugement en son propre corps, Jésus a exécuté cette loi. C'est le seul chemin que Dieu pouvait emprunter pour nous pardonner.



Dans le film « le dernier empereur », le jeune enfant qui a reçu l'onction d'empereur de Chine, mène une vie de luxe entouré de milliers d'eunuques. - Que se passe-t-il si tu fais quelque chose de mal? lui demande son jeune frère. - Quand je fais quelque chose de mal, quelqu'un d'autre est puni », répond l'enfant. Pour prouver ce qu'il avance, il brise un vase, et c'est l'un de ses serviteurs qui est battu.

Dans la foi chrétienne, Jésus a totalement inversé ce modèle : nous avons péché, et c'est notre Roi qui a été puni.

***La grâce est gratuite uniquement parce que
c'est le donateur qui en a assumé le prix.***

La semaine prochaine, nous essaierons de comprendre pourquoi nous ressentons encore autant le besoin de mériter l'amour de Dieu.